

nous en donne, ne contiennent que les aventures tragiques de ceux qui les entreprirent. Aussi leurs malheurs, & les pertes des Compagnies pour lesquelles ils avoient armé, ralentirent beaucoup l'ardeur des Anglois pour le commerce de Guinée, & pendant quinze ans on ne voit point que l'Angleterre y ait envoyé aucun Vaisseau. Les Portugais étoient partout en force, & ne souffroient dans ces Mers aucun Vaisseau étranger; les François qui avoient découvert les premiers la Guinée, & qui avoient cessé d'y commercer long-tems avant que les Portugais y eussent établi leur commerce, y étoient revenus, & quoique ceux-ci ne les y souffrissent pas plus volontiers, que les Anglois, ils s'échappoient plus aisément de leurs mains, parce qu'ils étoient fort aimés des Negres qu'ils traitoient bien, & qu'il n'auroit pas été sûr pour les Portugais de les attaquer dans les Ports où ils avoient été reçus.

Enfin un voyage de Thomas Stephens à Goa sur la flotte Portugaise en 1579, fit reprendre cœur aux Anglois, & fut, dit notre Auteur, la source de tout ce que la Nation a fait de plus éclatant dans cette partie du Monde. « Les Anglois, continue-t-il, ayant compris par les récits & les observations de ce Voyageur, combien ils avoient négligé leurs avantages, depuis que les Portugais accumuloient des trésors auxquels toutes les Nations de l'Europe avoient les mêmes droits d'aspirer, ils s'enflammerent des deux puissantes passions de l'intérêt & de la gloire, & prétendirent à des biens, dont on ne pouvoit du moins leur disputer le partage. » Notre Auteur suppose que Stephens étoit Jésuite, & cite la Lettre d'un Anglois détenu dans les prisons du S. Office à
Goa,